



PENSÉE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

(Suite)

L'ADORATION PAR RAPPORT AU PROCHAIN

I.—L'Adoration est trop essentiellement un fruit de la charité parfaite pour que, ayant atteint son premier et adorable objet, qui est le Dieu-Homme du Sacrement, elle ne soit pas nécessairement portée par le même mouvement de charité, au service du prochain. L'amour du prochain est inséparable de l'amour de Dieu; le premier est non seulement le signe du second, mais son effet nécessaire, son fruit naturel. La même sève les nourrit l'un et l'autre; ce sont les deux branches d'un seul tronc. Elles croissent, fleurissent, se couvrent en même temps des mêmes fruits; mais aussi le dessèchement et la stérilité les atteignent en même temps et dans la même mesure: "Qui dit aimer Dieu et n'aime pas son frère, celui-là est un menteur," dit l'Apôtre de la charité. Sans doute les formes extérieures de la charité envers le prochain peuvent varier, et parfois ne se révéler que dans un nombre d'actes très restreint. Cela dépend des vocations particulières, dont quelques-unes s'appliquent davantage au service du prochain, et d'autres moins. Mais pour l'amour de fond, la dilection, le dévouement du cœur et le zèle intime, aucune vocation n'en dispense: cet amour-là doit être sans mesure, marcher de pair avec l'amour envers Dieu.